



42



43



1

La preuve par **KATRE** !

À travers ses œuvres qui irradient, nous appellent et nous impactent, dans lesquelles l'œil plonge et se promène, l'artiste révèle une histoire dans l'histoire, pour une mise en abîme vertigineuse.

Par Gabrielle Gauthier

Les créations de Katre se nichent d'abord dans son regard particulièrement aiguisé, puis dans une saisissante « métamorphose », celle de lieux singuliers qu'il appréhende comme une « matière » à modeler. Entre ses mains, cette matière (re)prend vie tant l'artiste réussit à mettre en tension certains éléments constitutifs essentiels par des formes géométriques, caractéristiques de son travail. Ce langage visuel à la fois original et incisif où traits de lumière et lignes fortes matérialisent le sujet selon le regard du spectateur

induit plusieurs niveaux de lecture, entre émerveillement et interrogation, temporalité et immémorialité.

Pourquoi avoir choisi de lier peinture, architecture et photographie dans votre travail ?

Après ma période graffiti, je me suis demandé comment passer des graffs dans des lieux désaffectés à un travail d'atelier. J'ai d'abord peint des bouts de lettres sur des éléments trouvés dans des lieux abandonnés sans être totalement satisfait. L'élément déclencheur fut la parution

1 Katre.

2 & 3 Comme un prolongement de l'exposition, Katre a investi la façade et les coursives du bassin extérieur de Molitor. Une installation qui se découvre en deux temps... de jour et de nuit.



44



45

de mon premier livre [*Hors du temps 1, NDLR*] qui présentait une vingtaine d'artistes et leurs tracés directs, un courant peu connu à l'époque qui m'intéressait. Lors de la promo de l'ouvrage, j'ai dessiné sur quelques photos, jusqu'à en faire des tirages sur bâche en grand format... et je me suis pris au jeu de peindre sur mes clichés. Ce n'est que plus tard que j'ai compris l'influence de mes parents dans ce travail, entre ma mère, photographe, qui m'a très tôt mis un appareil entre les mains, et mon père, architecte, que j'ai souvent vu dessiner sur les plans d'architecture.

Vous considérez-vous davantage comme un peintre, un sculpteur, un photographe ?

Comme un plasticien contemporain multi-médiums, multi-techniques. Je n'aime pas l'étiquette « Street Art ».

Comment articulez-vous le rapport entre installations éphémères et photographies ?

J'aime sortir du cadre, de la toile, des expos traditionnelles... et je

m'intéresse à l'art « en grand ». J'essaye soit d'aller sur place, soit d'avoir un maximum de photos du lieu afin de créer au mieux perspectives, trompe-l'œil... Le cliché, élément central de mon travail, me permet de créer la dimension nécessaire pour redonner une profondeur à un espace. L'installation à Molitor est en cela particulière puisque, pour une fois, il n'y a pas de photo dans mon installation, le décor remplaçant mes photos. C'est vers

ce type d'installations que je tends désormais. Dans le même esprit, j'interviendrai d'ailleurs en 2024 dans le décor complètement dingue de l'usine sidérurgique de Völklingen, en Allemagne, devenue centre d'art.

D'où vient votre intérêt particulier pour les lieux à forte identité ?

D'avoir eu la chance de visiter des lieux décalés,

4 Bassin intérieur abandonné, 2022, technique mixte, 55 x 80 cm.

5 Bassin extérieur, 2022, technique mixte, 100 x 70 cm.

CLAUDE KUNETZ, WALLWORKS



Tu suis et présentes le travail de Katre depuis 2015. Comment se situe-t-il dans le paysage de l'Art Urbain ? Katre fait partie de ceux qui comptent dans le milieu du graffiti par son travail autour des lieux secrets perdus et abandonnés. Rares sont les artistes qui ont un œil aussi vif, Katre ayant un appareil photo à la place des yeux, ce qui ne l'empêche pas d'être doué pour le dessin ! Et c'est ce qui m'a intéressé.

Depuis, nous avons organisé plusieurs expositions « Ruines et sens » en 2016, « Point de fuite » en 2019 et « Mémoires Vives » cette année.

Tu es donc à l'origine de cette exposition à Molitor...

Lorsque j'ai appris que Katre avait été choisi par la commission de Molitor, j'ai proposé d'accompagner l'installation par une exposition et Sylvia, que je connais depuis plusieurs années, a immédiatement été séduite. Dans les années 2000, la piscine Molitor était véritablement le centre névralgique du graffiti... que Katre a été l'un des premiers à capturer.

Tu as également pris une initiative originale...

À l'occasion de cette exposition, j'organise également deux grands dîners à Molitor qui réuniront notamment Katre, les responsables du lieu, des collectionneurs et des journalistes, une manière différente de présenter l'artiste et son œuvre dans un moment d'échange convivial riche intellectuellement. Et pour marquer ces deux soirées, je tiens à ce que chaque invité reparte avec une surprise.

Comment le travail de Katre a-t-il évolué ?

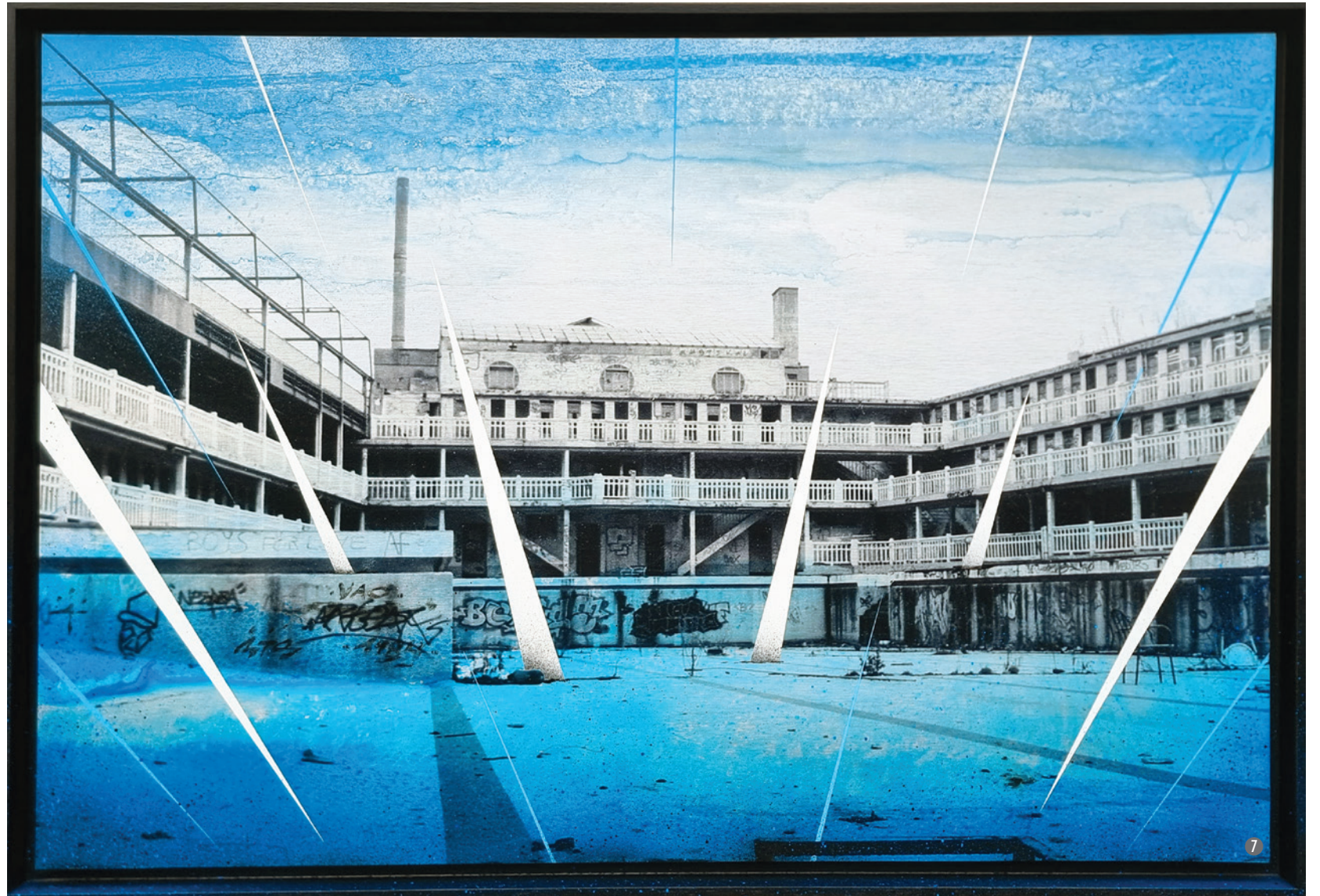
Incontestablement vers des installations de plus en plus monumentales, extériorisant ainsi sa création dans des lieux gigantesques. Toutes les installations et créations extérieures qu'il réalise nourrissent ainsi les œuvres présentées en galerie.

La distinction entre Art Urbain et Art contemporain a-t-elle toujours un sens ?

La frontière entre Art Urbain et Art contemporain n'a plus lieu d'être. Tous les artistes talentueux issus de l'Art Urbain réalisent des œuvres d'Art contemporain, à l'image de Katre mais aussi Hendrik Czakanski, Nebay, Dan Rawlings...



6



7

d'abord avec mes parents qui m'ont emmené très tôt aux Frigos, dans le quartier de la Gare du XIII^e à la grande époque mais aussi sur la petite ceinture abandonnée, puis par le graffiti. En tant que graffeur, j'ai beaucoup peint dans les terrains vagues, les lieux désaffectés, comme Molitor notamment. Lorsque j'allais y faire un graff, je prenais le temps de les découvrir, prenant beaucoup de photos. Ce n'est que plus tard que j'ai utilisé ces images, prenant conscience que ces lieux étaient tout aussi intéressants que les graffs que l'on avait pu y faire.

Ces photographies, était-ce pour vous un travail de mémoire, mémoire des œuvres mais aussi mémoire des lieux ?

Ce fut d'abord « l'égo trip graffiti » mais, très vite, l'envie de garder une trace de ces lieux est apparue, de collecter de la « matière », sans pour autant imaginer alors utiliser ces clichés pour des œuvres ou des installations. L'intérêt pour l'histoire des lieux est venu plus tard, lorsque j'ai mis le nez dans mes archives dans mon travail. La recherche sur l'histoire du lieu n'est cependant pas systématique. Je m'y attèle uniquement si l'endroit m'inspire, selon sa richesse, son potentiel et des photos que j'y ai prises.

Quelle est la base de vos compositions ?

L'architecture des lieux, notamment les perspectives, les proportions, les points de fuite..., trouvant des rythmes graphiques à travers les différentes lignes, mais aussi les éléments présents, comme les matériaux – gravats, poutres... –, les textures... Je retravaille alors la photo en noir et blanc ou en sépia, en lien avec le lieu abandonné et qui marque le passage du temps, pour ensuite, selon la série, l'impacter par l'ajout d'éléments graphiques.

Éléments graphiques qui redonnent vie à ces lieux...

Je les fais revivre tout en gardant l'esprit « vintage » par le noir et blanc. En cela, je fais le lien entre passé et présent.

Vous avez une relation particulière avec Molitor...

J'ai d'abord investi Molitor en 2000 pour y graffer en vandale. Surpris par ce décor inhabituel, démesuré qui ressemble à la fois à une arène,

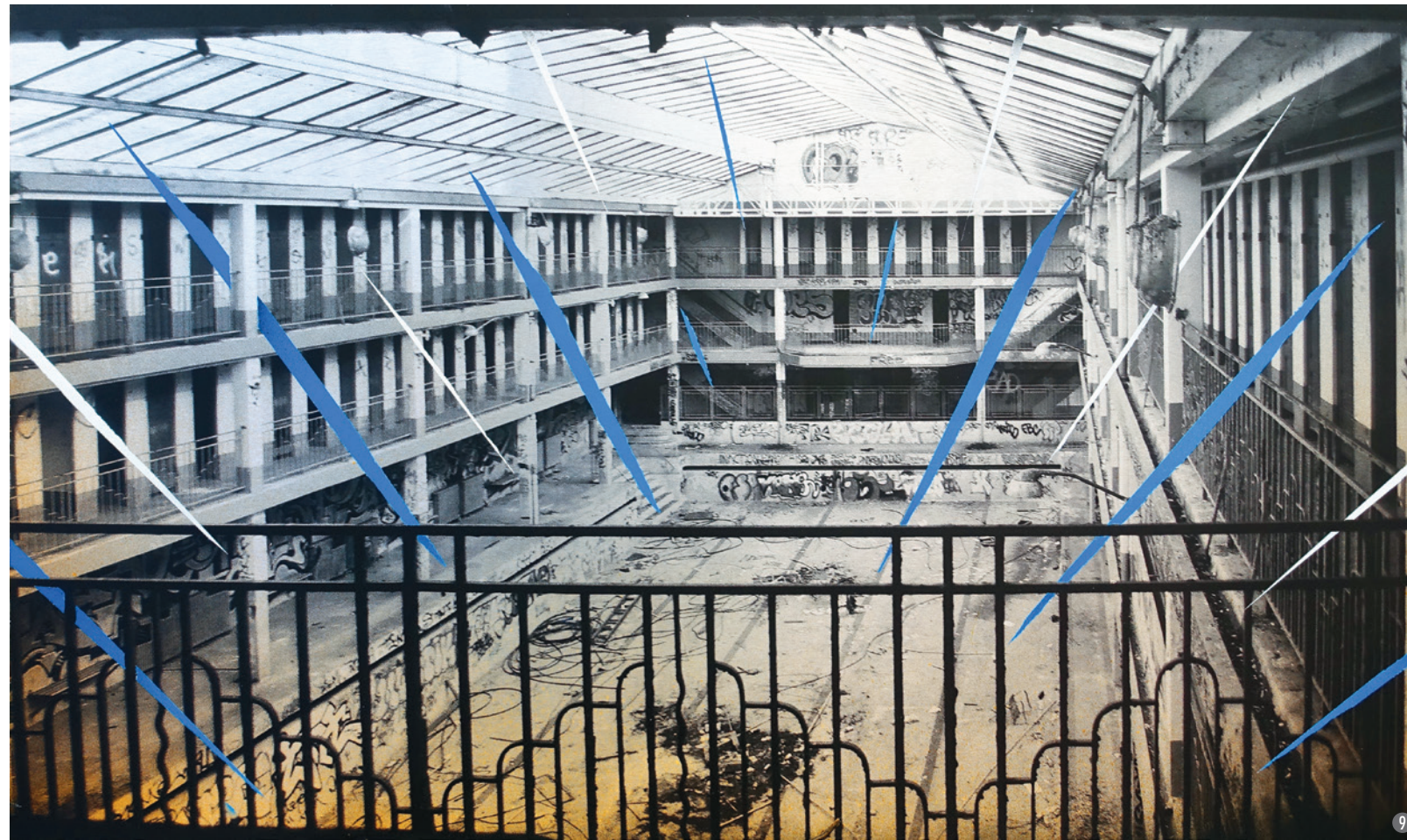
6 Bassin intérieur, perspectives, 2022, technique mixte, 100 x 70 cm.

7 Bassin extérieur, 2022, technique mixte, 70 x 100 cm.

un bateau... j'y suis retourné plusieurs fois prendre des photos et réaliser des vidéos, documentant véritablement le lieu depuis l'ouverture jusqu'à l'abandon, au point d'en faire l'exemple de mon sujet de maîtrise d'Arts plastique à la Sorbonne : les lieux abandonnés... les prémices de mon travail actuel. En 2010 et pendant deux ans, avec des amis graffeurs, nous avons peint de manière officielle grâce aux personnes qui géraient le lieu avant sa reconversion. J'y ai notamment réalisé des fresques pour Nike qui avait loué le lieu pendant trois mois. En 2014, lorsque Molitor est devenu un hôtel de luxe, Magda Danyasz, qui gérait alors l'artistique, m'a invité pour l'ouverture à peindre une fresque pérenne dans une des salles aux côtés de Villeglé, Blek le Rat,



48



49

SYLVIA RANDAZZO, DIRECTRICE ARTISTIQUE DE MOLITOR



Pourquoi Molitor s'est-il impliqué dans l'Art Urbain ?

Nous avons envie de faire vivre l'histoire du lieu, de la piscine où beaucoup de personnes ont appris à nager, au Molitor abandonné et terrain de jeu des graffeurs jusqu'au Molitor des fêtes et autres rave party, notamment en invitant les artistes qui ont fréquenté Molitor à ces périodes à y peindre de nouveau. Une façon d'offrir de nouvelles expériences à un public toujours plus nombreux à travers des projets de plus en plus importants.

Avoir donné une dimension de lieu d'exposition artistique à un hôtel est-il un moyen d'ouvrir l'art à un public plus large ?
Pour moi, Molitor est davantage un lieu qu'un hôtel, même si l'on peut y dormir [rire]. D'ailleurs, outre les membres du club, certains clients de l'hôtel séjournent à Molitor pour son côté historique et sa patte artistique. Au-delà, c'est également une façon de faire rayonner l'Art Urbain dans le XVI^e. Nous ouvrons par exemple nos portes

lors des journées du patrimoine pour faire découvrir les artistes à travers les cabines du bassin intérieur à nos voisins du XVI^e et de Boulogne l'Art Urbain... qui sont très réceptifs.

Comment choisissez-vous les artistes à qui vous ouvrez vos portes ? Et pourquoi Katre ?

Pour les cabines, nous avons d'abord invité les artistes qui ont graffé à Molitor. Puis nous avons choisi de présenter la richesse des styles étiquetés « Art Urbain », du tag au figuratif, de l'abstrait à l'installation. Enfin, pour cette installation d'hiver, il s'agit d'un appel à projet, remporté cette année par Katre... que nous couplons pour la première fois à une exposition sur proposition de Claude Kunetz, Katre ayant un lien fort avec Molitor. L'installation et l'exposition se font ainsi véritablement écho et devraient combler ceux qui connaissent le travail de Katre mais aussi un public plus large, curieux de l'histoire du lieu.

Vhils, Atlas, Tanc... Puis j'ai peint une ancienne porte de cabine achetée par agnes.b lors d'une vente aux enchères. Et j'y suis retourné en 2016 peindre une cabine.

Aujourd'hui, vous proposez « Mémoires Vives » qui englobe une installation et une exposition...

Pour l'installation, j'ai choisi d'envahir sur les deux étages les coursives jaunes un peu moutarde avec ses balustrades blanches, l'enfilade des portes bleues à l'arrière ainsi que la partie centrale, selon moi la plus emblématique avec les fenêtres en hublot historiques. J'ai travaillé le décor avec des éléments géométriques colorés, éclats de lumière et plaques de couleurs vives, le réveillant ou le faisant disparaître par endroits. Ainsi, l'installation se découvre en deux temps : le jour, certaines leds soulignent les éléments colorés installés sur les balustrades ; la nuit les principaux éléments disparaissent pour laisser les rayons de lumière obliques éclater les ombres, souligner les volumes du bassin extérieur, se refléter dans l'eau du bassin.

Quels défis cette installation a-t-elle représentés ?

Travailler alors que le lieu était ouvert au public avec

des personnes qui se baignent, transporter des plaques d'aluminium de 6 mètres de long en pointe, en flèche... en plein milieu de l'hôtel... [rire]. Plus sérieusement, ne pas se faire absorber par l'imposante architecture a été le véritable défi.

Que proposez-vous dans l'exposition ?

Des images d'archives que je n'ai jamais montrées et qui racontent l'histoire de Molitor, ou plutôt mon histoire avec Molitor, et une quinzaine de nouvelles œuvres sur aluminium brossé, issues d'une série de photos du lieu, certaines de 2001, d'autres de 2010. Un projet finalement logique entre l'exposition qui envahit le hall d'accueil et dirige le spectateur jusqu'à l'installation. C'est à la fois un voyage dans le temps et une immersion dans mon travail du moment avec ses lignes épurées, pointues...

Pourquoi l'aluminium brossé ?

Pour les reflets entre l'aluminium et le jeu de lumière qui crée une profondeur mais aussi pour le côté industriel métallique du support.

8 *Hall of fame*, 2022, technique mixte, 50 x 70 cm.

9 *Bassin intérieur*, 2022, technique mixte, 59,5 x 100 cm.

10 *Souvenirs*, 2022, technique mixte, 60 x 90 cm.

À voir
« Mémoires Vives »
Jusqu'au 5 mars 2023
13 rue Nungesser et Coli 75016 Paris
molitorparis.com
Instagram :
[@molitorparis](https://www.instagram.com/molitorparis)